

Brigitte Bardot, la Star et le Solex



Brigitte Bardot, dans sa maturité, et le Solex, désuet. Deux grands symboles français rassemblés sur la photo en 1971. Bientôt passés de mode, mais présents dans l'imaginaire nostalgique d'une société dédiée à la consommation.

La carrière cinématographique de Brigitte Bardot commence en 1952, avec "Le Trou normand" de Jean Boyer. Jeune fille brune à queue de cheval, elle y chevauche un Solex. En 1971, la boucle est bouclée. Deux ans plus tard, Bardot quitte l'univers du vedettariat mondial, et le Solex vit sa fin de carrière, réduit à un seul modèle. La star emblématique, pionnière de la libération de la femme, et le deux-roues-fétiche des années 50 et 60 ont fait leur temps.

Ce cliché signe la fin d'une époque. Le basculement d'une transgression mesurée, d'une économie de vie, à la jouissance et à la consommation sans entraves. Aspiration spontanée d'une jeunesse majoritaire dans une société économiquement développée mais ennuyeuse à mourir, cette transgression devient progressivement comportement et production de masse, encouragée par un marketing multidiffusé, branché.

L'icône "BB" reste celle d'une femme naturellement sensuelle, sans contraintes, la Française mythifiée. Une exposition à succès, le film "Gainsbourg (vie héroïque)" de Joann Sfar, la pub "Miss Dior Chérie" par Sofia Coppola, sur l'air de "Moi, je joue", remettent au goût du jour les Années Bardot.

Quant au Solex, il a rejoint les pages des cahiers "Design" du Monde. Et revient en version tout-électrique, dans l'air du temps.

La nostalgie reste une valeur sûre dans un monde, un Vieux-Monde qui s'interroge sur son avenir et son mode de vie.

Thierry Follain

Terre Natale

<http://terrenatale.blogspot.com>